



# LA VIE DE LA PIERRE

[www.rochesetcarrieres.fr](http://www.rochesetcarrieres.fr)

N° 53 - Décembre 2019

## Les Daubin à Carrières-Saint-Denis de 1671 à 1927

Roches et Carrières s'est beaucoup impliquée pour faire revivre le Puits à Daubin® à Eméville ; nous avons toujours souhaité replacer cette carrière et son treuil à manège dans le contexte historique et familial de cette éminente famille Daubin. Elle était originaire de Carrières-Saint-Denis qui, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, s'appelle maintenant Carrières-sur-Seine (comme ce fut déjà le cas en 1791).

Nous avons eu la très grande chance de pouvoir bénéficier du concours de **Daniel Willemain**, un passionné de carrières, qui a fait un énorme travail de visite de carrières et de recherches. Nous le remercions vivement de nous avoir fait profiter de son savoir et de ses importantes connaissances. Il a rédigé un remarquable ouvrage : *Histoire des carrières et des carriers de Carrières-sur-Seine*. C'est une mine de renseignements incomparables.

Les citations, *in extenso*, extraites de cet ouvrage seront en calibri bleu.

La plus ancienne carrière Daubin est identifiée par un acte de 1671.



Son extraction par « hagues et bourrages » avec des « piliers à bras » bâtis par un empilement de pierres monolithes ne laisse aucun doute : il s'agit d'une carrière de pierre dure de Carrières-Saint-Denis.

Archive D. Willemain

*Carrières exploitées par M<sup>re</sup> Jean Daubin (actes de 1671 et 1675)*

### Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : [guy.launay4@wanadoo.fr](mailto:guy.launay4@wanadoo.fr)

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,  
Guy LAUNAY

Avec le concours de :



Sous le règne de Louis XIV la famille Daubin compte plusieurs carriers ; outre Jean Daubin il y a aussi Antoine Daubin :

« 18 janvier 1688 - Simon Legrand, Nicolas Huet et Antoine Daubin, carriers, ont fait marché de «tirer» la pierre à bâtir dans les carrières Duchesne pour Nicolas Gaultier et Jean Ballagny marchands carriers à Carrières pour les bâtiments du Roi promettant de travailler sans discontinuer moyennant 3 sols, 6 deniers pour chaque pied de pierre ... »  
*Tiré de la documentation de D. Willemain*

Les anciens Daubin, outre l'extraction de la pierre, cultivent aussi la vigne. Ce sont souvent des paysans, vigneron et carriers comme Antoine Daubin en 1688 et Nicolas Daubin en 1728.

Il y avait semble-t-il aussi à Carrière-Saint-Denis des vigneron exclusivement comme Charles Suzanne mentionné dans cette profession le 5 septembre 1765.

### **Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un drame venu d'Amérique allait se produire dans nos campagnes, sur les vignes : le Phylloxera !**

Le puceron Phylloxera fut remarqué dans le Midi à Sète en 1865. En 1890, dans toute la France, un million d'hectares de vigne furent décimés et des milliers de vigneron ruinés.

La viticulture fut semble-t-il, dans le passé, une activité primordiale comme le montre cette citation où les vendanges sont prioritaires sur l'extraction de la pierre :

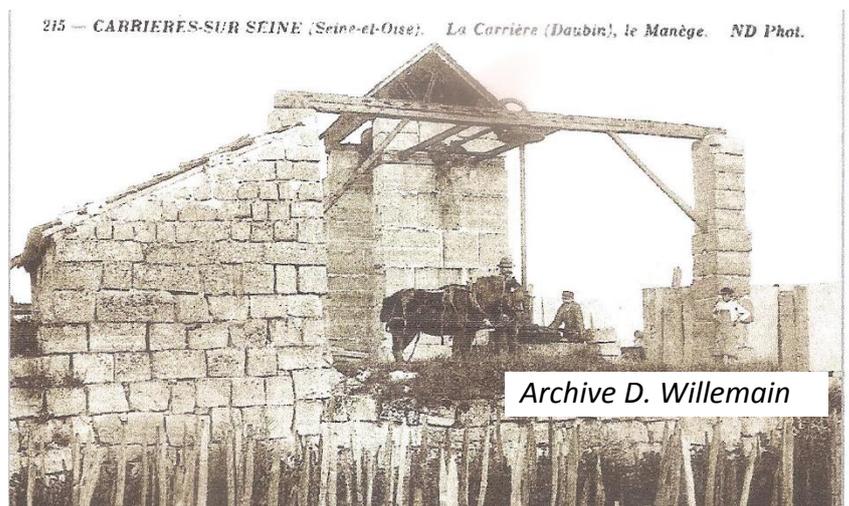
« Le 24 septembre 1687, Simon Tirier, Jean Tirier, Louis Ballagny, François Ballagny, Nicolas Huet carriers ont fait le marché suivant : tirer de la pierre de toutes les quantités propres pour bâtir pour Messieurs les Religieux grands prieux de l'Abbaye Royale de Saint-Denis en France, seigneurs de Carrières-Saint-Denis, dans les cavages, de commencer prochainement, **après les vendanges**, à travailler suffisamment sans discontinuer, si longuement que les dits Religieux auront besoin de pierres propres à bâtir. Ce marché est fait moyennant la somme de 20 livres pour le travail de chacun et de 7 livres 10 sols pour le libage du moellon, de livrer la pierre sur le Port de la rivière de Seine. »

*Tiré de la documentation de D. Willemain*

Les parents de Fréjus Daubin, le génial bâtisseur du treuil à Manège d'Eméville, étaient des paysans agriculteurs et vigneron à Carrières-Saint-Denis ; ce drame du phylloxéra a eu probablement une incidence sur le retour de Fréjus Daubin vers l'exploitation de la pierre, pratiquée antérieurement par sa famille.

Cette reproduction d'une carte postale de l'un des treuils à manège de Fréjus Daubin, à Carrières-Saint-Denis, présente en avant-plan des échelas de châtaignier nécessaires à la culture de la vigne. **Ces échelas montrent bien cette diversité d'activités de Fréjus Daubin.**

La résurrection de nos vignobles allait aussi venir d'Amérique avec



des portes greffes résistant au phylloxéra ; cependant la viticulture francilienne de jadis avec des petits vins de consommation courante à 8/9 degrés ne retrouvera pas son lustre d'antan, supplantée par les vins du Midi et d'Outre-Méditerranée et s'éteindra totalement au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'en restera que les noms de certaines rues de nos villages.

Les Daubin furent aussi d'anciens propriétaires fonciers de Carrières-Saint-Denis :

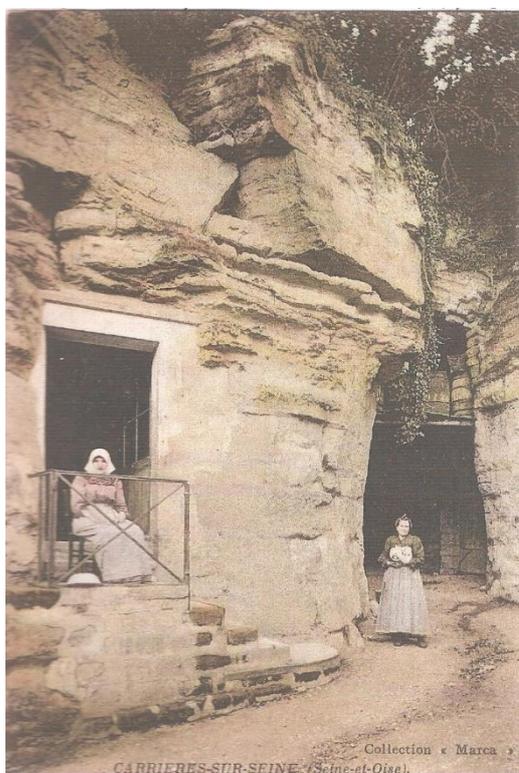
« Le 5 septembre 1767 Marie-Anne Daubin, veuve de Nicolas Sarazin, vend à Nicolas Valentin Bontemps 6 perches de pleine masse de pierre au « Trou sans bout ». Le 25 octobre 1859, Madame veuve Daubin Célestin vend à Monsieur Bargiste lieu-dit « Les Cent Arpents » pour 1 000 francs une pièce de 25 ares pour droit de fortage ou d'extraction de pierres tendres. »

*Tiré de la documentation de D. Willemain*

Curieusement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que le nombre des carrières exploitées à Carrières-Saint-Denis augmentent considérablement, les très exhaustives listes de Daniel Willemain ne mentionnent aucun carrier Daubin mais juste cette Veuve Daubin Célestin, citée précédemment, qui vend une importante parcelle de terre.

Carrières-Saint-Denis fut un ancien mais aussi un très grand site carrier. Outre la prestigieuse référence de ses pierres utilisées par « Messieurs les Religieux grands Prieux de l'Abbaye Royale de Saint-Denis », il faut bien sûr citer l'abbé Suger, en 1140, pour le fameux chœur gothique de sa Basilique, éblouissant par la lumière colorée de ses vitraux. Carrières-Saint-Denis exporta beaucoup de pierres pour les importants travaux du baron Hausmann à Paris, à partir de 1850.

**Daniel Willmain nous indique que Fréjus Daubin avait recensé 166 sites de carrières à Carrières-Saint-Denis !**



« Vers 1830 / 1840 des carrières de pierres tendres par puits sont ouvertes... L'extraction et le commerce devient important ; le 15 septembre 1842 le maire interdit la descente trop dangereuse des fardiens rue de Bezons. »

On dénombre l'ouverture de 15 carrières de pierres tendres entre 1842 et 1849.

Entre 1850 et 1870, 70 carrières sont ouvertes, 50 de pierres tendres et 20 de pierres dures. En plus des marchands carriers de Carrières-Saint-Denis et des communes voisines, des marchands carriers venant de Bagneux, Châtillon, Issy, Montrouge, Vaugirard, Vitry et Charenton ouvrent des carrières. En 1861, 31 carrières sont en activités, 33 en 1863 avec 12 000 m<sup>3</sup> de pierres extraites par 117 ouvriers carriers. »

*Tiré de la documentation de D. Willemain*

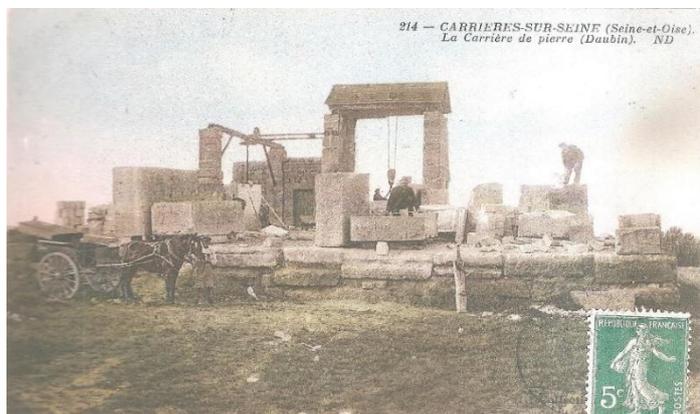
Il y avait aussi de très anciennes maisons troglodytes à Carrières-Saint-Denis.

Archive D. Willemain

« La guerre de 1870 arrête la construction à Paris, donc l'extraction de la pierre à Carrières. Elle reprend vers 1874 et sera en pleine activité jusqu'en 1890 ; à ce moment-là, l'extraction est terminée dans beaucoup de carrières. »

En 1900 on exploite principalement la pierre tendre. Il reste moins de 10 marchands carriers, les 2 plus importants sont Jules Constant Sarazin avec 15 ouvriers à la carrière de « La Plaine », Daubin Fréjus (dit Pattes à Clous) avec 12 ouvriers à la carrière des Marnières, ces deux maîtres carriers rachètent les carrières qui restent à exploiter. »

*Tiré de la documentation de D. Willemain*



Ce texte est très intéressant et permet d'imaginer facilement les raisons qui ont poussé Fréjus Daubin à venir ouvrir en 1897/1900 sa carrière à Eméville au lieu-dit Au-dessus de Val Prêtre et Jules Sarazin après en 1920, avec l'important mais éphémère rebond de la demande en pierre due à la reconstruction suite aux terribles destructions de la guerre 1914/1918.

*Archive D. Willemain*

« En 1920 il ne reste que 2 exploitants carriers. En 1922 M. Daubin Fréjus a 4 ouvriers dans sa carrière du boulevard Maurice Berteaux, il exploite la pierre sur 2 niveaux par endroit. En 1923 il a 9 ouvriers dont 2 Italiens, la production est de 1200 m<sup>3</sup> de pierre à bâtir à 90 F le m<sup>3</sup> mis sur wagon à la gare de Houilles et le moellon 18 F le m<sup>3</sup> pris à la carrière. En 1925 le moellon vaut 22 F le m<sup>3</sup> à la carrière, l'extraction d'un m<sup>3</sup> de pierre est payé 13,50 F à l'ouvrier tâcheron carrier.

M. Daubin Fréjus dans sa carrière de « La Plaine » (anciennement Arnoult et Civet\*) avec 2 ouvriers il sort 800 m<sup>3</sup> en un an ; dans cette même carrière en 1927 avec 4 carriers et 2 manœuvres Portugais il sort 4800 m<sup>3</sup> de moellons par an à 24 F le m<sup>3</sup>. » .

*Tiré de la documentation de D. Willemain*

\* Cette première transaction entre Fréjus Daubin et Léon Civet est l'inverse de celle de 1913 avec la cession par Fréjus Daubin du Puits avec son treuil à manège d'Eméville à Civet Pommier & Cie qui deviendra carrière du Chemin de Vez.



Le 15 septembre 2012 avec la nombreuse famille, dont les descendants de Fréjus Daubin, Roches et Carrières a organisé « La Daubinerie » qui fut un merveilleux moment où tout le monde se retrouva.

Ce fut l'occasion de recueillir le précieux témoignage de Monsieur Claude Nicolais : « **Mais le grand-père n'est pas seulement un homme d'affaires avisé et efficace, c'est aussi quelqu'un qui s'intéresse aux aspects techniques. Témoin l'ingénieux système qu'il crée à Eméville pour évacuer les énormes blocs de pierre** ».

Guy Launay et Jacques Lorain

**Joyeux Noël et Bonne Année 2020**